

Mobilisation communautaire pour contrer l'itinérance

VALÉRIE LEGAULT

valerie.legault@tc.tc

Le nombre de membres de la Table en itinérance de Saint-Jean-sur-Richelieu témoigne de leur préoccupation du phénomène. Qu'ils proviennent des milieux politique, communautaire, policier ou de la santé, tous sont d'accord sur un point: la mise en commun de leur expertise est essentielle pour prévenir l'itinérance et intervenir auprès des gens qui la vivent.

Encore embryonnaire au début de l'année, la table de concertation n'en est encore qu'à ses premiers balbutiements. Il y a beaucoup de pain sur la planche et les sujets de discussion ne manquent pas à l'ordre du jour des réunions.

Déjà, le regroupement caresse le rêve de mettre sur pied un centre d'hébergement qui répondrait aux situations de crise, aux besoins de réinsertion et de suivi. Mais l'important, pour le moment, est d'entrer en contact avec cette clientèle parfois difficile à saisir.

Le compte-rendu de l'agent Alexandre Gélinas en fait foi. Depuis 2014, les policiers sont intervenus à 38 reprises auprès d'une même personne apparemment sans-abri. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres.

«Ce sont souvent les mêmes noms qui reviennent, dit-il durant la rencontre. On reçoit des appels les concernant l'été, puis on les perd de vue l'hiver.»

ITINÉRANCE CACHÉE

Une histoire comme celle-là n'est que la pointe de l'iceberg, affirment les intervenants de la Table. On voit beaucoup de jeunes sans domicile fixe faire du *couch surfing*, c'est-à-dire qu'ils «vogue» d'un divan à un autre chez des amis ou des



La Table en itinérance est composée, dans la première rangée, de Maxime Rainville, Lise Boulanger, Marie-Anne Ferdais, Jean-François Pomerleau, Marc-André Helpin, Orida Megherbi, Jérémy Fleury et Isabelle Lacroix. Dans la deuxième rangée: Denis Forest, Nathalie Grenier, Dyna Butler, Alexandre Gélinas et Diane Godin.

proches. C'est ce qu'ils appellent aussi de l'itinérance cachée.

Si elles ne sont pas des sans-abris à proprement parler, les personnes qui ont perdu maison, emploi et conjoint risquent de se retrouver à la rue assez rapidement. Et elles sont nombreuses, témoigne Diane Godin qui reçoit souvent des appels de cette nature au bureau du député de Saint-Jean, Dave Turcotte.

Tout est à faire ou presque dans ce domaine. À Saint-Jean-sur-Richelieu, aucun service ne leur est directement

adressé. Résultat: le Service de police et le réseau de la santé réfèrent ceux qui ont déjà basculé dans l'itinérance vers des ressources à Longueuil ou Granby.

PRÉVENTION

La maison des jeunes Le Dôme travaille en ce moment sur un café citoyen dans le Vieux-Saint-Jean. Pour son directeur général, Jean-François Pomerleau, il pourrait s'agir d'un moyen d'intervention, sinon de prévention en itinérance.

«Nous sommes en train de nous organiser, indique Denis Forest, directeur

général de la Maison Le Point Commun et l'un des instigateurs de la table. On veut travailler sur les symptômes, mais aussi sur la prévention et la sensibilisation.»

La Table en itinérance manque de temps pour organiser une Nuit des sans-abris comme il s'en fait dans plusieurs villes du Québec, tous les 20 octobre. Qu'à cela ne tienne, cette initiative pourrait voir le jour dans un an et laisserait le temps aux organisateurs de préparer cet événement grand public qui vise à mieux faire connaître les différents visages de l'itinérance.